

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 1

Artikel: L'industrie dans la Suisse romande
Autor: Renou, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE



PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par lettre à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

AVIS. — La Rédaction prie instamment les personnes qui n'ont pas l'intention de s'abonner, de renvoyer ce premier numéro dans la huitaine.

Lausanne, 28 novembre 1862.

Depuis quelques années la Suisse romande s'est enrichie d'un nombre considérable de journaux, mais on constate avec regret qu'elle ne possède encore aucune feuille qui, à la portée de tous, et laissant de côté les questions purement politiques, s'occupe essentiellement de notre littérature nationale, de notre histoire, ainsi que des expériences et des découvertes qui peuvent contribuer à faire progresser chez nous l'agriculture et l'industrie ; en un mot de tout ce qui se rattache plus spécialement à notre développement intellectuel. — C'est dans l'intention de combler ce vide laissé par notre presse qu'a été fondé le petit journal qui débute aujourd'hui.

Nous nous entretiendrons familièrement avec nos concitoyens de tout ce qui peut intéresser notre patrie, en puisant dans son histoire et ses chroniques des

détails précieux et souvent ignorés ; nous chercherons à suppléer à la bibliothèque toujours très-restreinte de l'agriculteur, de l'industriel, de l'ouvrier, par un examen succinct et clair de ces choses qu'il est important à tout homme de connaître, mais qui ne s'acquièrent généralement que par de longues lectures et échappent totalement à ceux qui ne peuvent y consacrer leur temps.

Cela dit, nous ne nous dissimulons point les difficultés de notre tâche, mais n'ayant d'autre mobile que le désir d'être utiles, et n'étant guidés par aucune idée de spéculation, nous croyons avoir quelque droit à la sympathie et à l'appui de nos concitoyens.

La Rédaction.

L'industrie dans la Suisse romande.

Une erreur qui s'est propagée durant de longues années parmi nous est de considérer les effets de l'extension donnée à l'industrie dans un pays agricole comme préjudiciables à ce dernier. Du fait que dans certaines contrées où l'agriculture, ne présentant que peu de

FEUILLETON

LA GROTTTE AUX FÉES

LÉGENDE JURASSIENNE

Au-dessus de Vallorbes, dans les escarpements du Jura, s'ouvre une grande caverne dans laquelle, autrefois, personne n'osait entrer, parce qu'on la donnait pour habitée par des Fées, qui ne laissaient pas pénétrer impunément dans leur demeure souterraine. L'une d'elles se faisait voir de loin chaque dimanche des Rameaux, menant en laisse une brebis blanche comme la neige, si l'année devait être abondante, ou une chèvre noire comme un corbeau, si l'année devait être frappée de mauvaises récoltes et par conséquent de disette. Une autre, ou peut-être la même, venait se baigner à minuit, dans le beau bassin de la source de l'Orbe, sous la garde de deux loups qui écartaient les curieux. En hiver, quand les ouvriers s'étaient retirés, elles entraient dans les forges pour se chauffer, et un coq vigilant annonçait par son chant, une heure d'avance, le retour des forgerons, pour qu'elles eussent le temps de s'échapper. On convenait que ces dames

étaient belles, grandes et bien faites, que leur habillement se composait d'une robe blanche qui traînait jusqu'à terre et cachait toujours leurs pieds, que leur chevelure épaisse et longue flottait sur leurs vêtements et leur servait comme de manteau ; leur voix était harmonieuse et douce, au dire de ceux qui prétendaient les avoir entendu chanter. — Parmi les ouvriers des forges de Vallorbes était un garçon de 18 ans, nommé Donat. Il était beau, robuste, adroit, hardi jusqu'à la témérité, mais aussi il passait pour être plein de jactance et de présomption, et incapable de garder un secret. Donat ayant soigneusement recueilli toutes ces traditions, résolut de pénétrer dans la caverne, à travers les halliers serrés qui en dérobaient l'entrée. Un dimanche matin, sans communiquer à personne sa tentative, il gravit les rochers, perça une lisière de ronces et de buissons, et entre dans la caverne, qu'il trouve déserte et sombre ; il s'y glisse et arrive au second étage de cette singulière grotte. Là il trouve dans un coin un lit de mousse et de fougère ; il en profite pour se reposer et ne tarde pas à s'endormir. A son réveil la caverne est éclairée ; à ses côtés il voit une belle dame enveloppée de sa longue chevelure blonde et suivie de deux mignonnes levrettes. La Fée, qui l'avait regardé à loisir pendant son sommeil, lui tend gracieusement sa

ressources, des branches importantes de fabrication se sont promptement développées, plusieurs personnes sont convaincues que l'industrie ne peut réussir que là où l'on ne peut faire autre chose. D'autres ont à l'égard de celle-là des opinions encore plus restrictives et croient sincèrement que le développement industriel présente plus de dangers que d'avantages. La misère qui règne actuellement dans les grandes cités manufacturières de l'Angleterre et les effets déplorables de la crise américaine pour l'industrie européenne, en général, prêtent à ce qu'il semble, au premier abord, de victorieux arguments à ceux qui soutiennent cette dernière opinion. Le but de ces lignes est une étude modeste de la question au point de vue national et surtout en ce qui concerne le canton de Vaud et la Suisse romande. D'abord, nous examinerons l'industrie dans ses rapports avec l'agriculture, et nous espérons démontrer que son influence n'est en rien défavorable à celle-ci. Nous présenterons en second lieu l'industrie concourant efficacement à assurer l'indépendance non-seulement des particuliers, mais encore de la nation entière. Enfin, nous ferons en quelques mots l'historique de l'industrie dans le canton de Vaud.

Nous ne pensons pas annoncer une vérité nouvelle en répétant qu'aucune conception purement humaine n'est parfaite; le *revers de la médaille* se retrouve un peu dans toute chose d'ici-bas: le tout est d'établir la somme d'avantages et d'inconvénients que peut présenter l'exécution d'une idée quelconque et de se diriger en conséquence.

Quels sont les mauvais effets de l'industrie dans un pays essentiellement agricole? C'est d'abord, nous dira-t-on, d'enlever bon nombre de bras à l'agriculture, les salaires de la fabrique étant généralement plus élevés que ceux de la campagne. C'est ensuite d'attirer

blanche main et lui dit d'une voix qui allait au cœur: « Donat! tu me plais; veux-tu rester avec moi? je te rendrai heureux pendant un siècle; je te donnerai la connaissance des métaux précieux, des herbes qui rendent la santé et de plusieurs secrets mystérieux. Tu seras reçu dans la compagnie de mes sœurs des grottes de Montcherand, qui bientôt partageront avec moi le soin de t'instruire, de t'amuser et de te dédommager de ce que tu laisses sur la terre. » Le jeune forgeron accepte avec joie la proposition. « Mais, dit la dame, je mets une condition nécessaire à notre pacte, c'est que tu ne me verras que quand il me plaira de paraître à tes yeux; si je me retire dans quelque autre partie de ma demeure, tu ne chercheras point à y pénétrer; car si tu le faisais, je t'abandonnerais pour toujours, et tu aurais à t'en repentir toute ta vie. Tiens, voilà deux bourses; chaque jour que je serai contente de toi, je mettrai dans l'une une pièce d'or et dans l'autre une perle. » Donat fut enchanté de cette promesse, et pendant quinze jours il reçut chaque soir la perle et la pièce d'or. Quand on entendait la cloche de midi de l'église de Vallorbes, un caveau fermé s'ouvrait, et Donat y dînait avec la belle dame, qui le servait sans qu'il parut jamais aucun domestique. La table était abondante et délicate: truites de l'Orbe, chevreuil du Jura,

une population ouvrière qui, dans les cas de crise, tombe plus ou moins à la charge du pays. C'est encore la mauvaise influence exercée par l'introduction de l'élément étranger sur les mœurs publiques ainsi que sur le sentiment national. Nous ne disconviendrons pas que des faits assez nombreux puissent être avancés à l'appui de ce qui précède, mais il faut noter qu'on peut parer aux inconvénients cités. Chez nous, par exemple, on aime le travail des champs, le travail en plein air; il est dans l'esprit de notre population; de plus, le grand nombre relatif de propriétaires provenant de l'heureux morcellement des fonds et l'attachement légitime que chacun éprouve pour le coin de terre qu'il féconde de ses sueurs et de son travail, nous font croire que l'agriculture aura toujours ses fidèles et ses intéressés; il n'y a donc pas à craindre que tous quittent la charrue pour l'atelier.

(La suite au prochain numéro.)

H. RENOU.

Le Musée industriel de Lausanne.

Lausanne vient de s'enrichir d'un *Musée industriel*. Nos journaux ont déjà signalé à l'attention publique cette utile création, mais nous croyons faire plaisir à nos concitoyens en leur donnant quelques détails sur cet établissement.

Le musée zoologique et d'histoire naturelle en général, ainsi que le musée Arlaud affecté à la peinture sont, comme chacun le sait, des établissements créés par l'Etat. Le musée industriel est une propriété particulière, quant à son origine, mais il est essentiellement destiné au public. C'est à Madame de Rumine, dont le nom est devenu populaire par les nombreux bienfaits qu'elle répand délicatement autour d'elle, qu'on doit la fondation de cet établissement.

gibier de Pétra-Félix; crème de la Dent-de-Vaulion, miel de l'Abbaye-du-Lac, vin d'Arbois, fruits des montagnes et de la plaine, rien n'y manquait. Quelquefois la belle dame, pour l'amuser, lui racontait des histoires souterraines; d'autres fois elle lui chantait des ballades en patois de Vallorbes et de Romainmotier; puis elle se retirait par une porte placée à l'un des angles de la salle à manger, mais il ne devait pas la suivre. Peu à peu, Donat trouva le temps long; la solitude dans laquelle il restait isolé quand la Fée s'éloignait, lui devint ennuyeuse. Son imagination le persuade que ces souterrains doivent offrir des scènes plus extraordinaires que celles dont il est témoin, et sa curiosité l'engage à se glisser furtivement dans des lieux qui lui sont interdits.

Après le dîner du seizième jour, où la Fée avait été encore plus aimable qu'à l'ordinaire, elle sortit, selon sa coutume, et entra dans un cabinet voisin pour y faire sa méridienne; mais, soit à dessein, soit par mégarde, elle n'en ferma pas entièrement la porte. Quand Donat la crut endormie, il s'approcha sur la pointe des pieds de la porte entr'ouverte, la poussa légèrement, et vit la Fée sommeillant sur un beau lit de velours ponceau. Sa longue robe était un peu relevée, et il remarqua, à sa grande surprise, qu'elle avait le pied sans talon, précisément comme une